

<https://www.dechargelarevue.com/Victor-Malzac-Une-poesie-du-ventre.html>



Victor Malzac : Une poésie du ventre

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: lundi 11 août 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Ce livre : *Dans l'herbe*, que **Victor Malzac** faisait paraître en 2021 chez *Cheyne*, avait échappé à notre vigilance. **Jérôme Nalet**, qui décidément prend goût à l'exercice critique (voir précédemment, à propos de **Benoît Reiss**, au [14 juin 2025](#)) tire l'ouvrage du fonds de sa bibliothèque, pour en louer les vertus. *Des pages de garde*, pourrait juger **Florence Saint-Roch**, qui chaque mois ici même s'applique de même façon à tirer un livre de l'ombre.

La chronique de Jérôme Nalet

bonjour, c'est moi,

je me, je m'arrache,
des mottes d'herbe, lent et mou

sans parler sans un mot. mon corps,

mon corps raté
ne tiendra pas le siècle.

Ainsi commence *Dans l'herbe*, de Victor Malzac, paru en 2021. Recueil titubant, hoquetant, poésie toute à son incertitude. Poésie de chien errant. Ils sont douze amis, apprend-on, chiens évoluant en meute, ne cessant de s'échanger des coups, de se mordre, de s'entre-dévorer. Poésie en état d'ébriété, sous stupéfiants. De l'adolescence. Ne voulant surtout pas voir que l'enfance est perdue :

â€" pas de courage, et je crache par terre,

pour faire l'homme, pourtant
je me, j'ai peur, arrête non j'ai peur
maman papa

Et ne voulant pas davantage entendre parler de l'âge adulte, de ce qu'il implique, de ce qu'il charrie, même si la messe est dite :

on est déjà

trop âgés trop butés. trop jeunes pour,
pour mourir

du cancer. mais on travaille à cela,
dès maintenant. on aime dire

des horreurs à nos mères, fumer,

fumer ce qui se fume, et nous,
et nous mangeons toutes les viandes.

Victor Malzac : Une poésie du ventre

La poésie, le plus souvent, parle à la tête, au cœur, ou aux deux. Victor Malzac, lui, pratique une poésie qui parle au ventre. Parlons ventre, semble-t-il nous dire : du mien, de ceux de mes amis, des vôtres. Et il est vrai qu'au sein de ce recueil, le ventre s'invite à peu près partout. On y mange constamment : de l'herbe, de la terre, du poulet en barquette, des cailloux, « le cœur le ventricule et le visage » ou « l'entrejambe / pour rire ». On y boit : de la bière, de la vodka, de la menthe. Lorsque l'on fume (de l'herbe, bien sûr, du tabac à rouler, des cigares), c'est pour mieux continuer à boire et à manger. De façon plus fugace, on y fait l'amour, on y rêve de faire l'amour, on y est dépité de ne pas faire l'amour : ventre, encore. On mange, mais on se fait aussi manger, et pas que par les onze autres : par les fourmis, par le soleil. On parle de, mais on laisse aussi s'exprimer : « laissons parler nos estomacs » !

Comment, avec tout ça, ne pas risquer l'indigestion ? C'est que Victor Malzac, en réalité, sait parfaitement où il va, à quoi il veut se confronter. Il est conscient que l'autoproclamée société de consommation (celle-là même au sein de laquelle chaque être pensant se voit contraint d'évoluer à son corps défendant), sous couvert de conter fleurette à la tête et au cœur, ne veut s'adresser qu'au ventre, à un ventre irréfléchi, déjà mort d'avoir oublié que la recherche de nourriture est avant tout question de survie, que l'acte sexuel est avant tout nécessité de perpétuer l'espèce. Sa poésie retrouve, brillamment et par l'absurde, une animalité première. Et, pour ce faire, il n'y a décidément pas de meilleur endroit que *dans l'herbe*...

PS:

Repères : Victor Malzac : [Dans l'herbe](#) - Cheyne éditeur (Au bois de Chaumette - 07320 Devesset). 64 p. 17€.